

UN RÉALISATEUR DE FILM RENCONTRE BABA

Par Jeff Grant

(Sanathana Sarathi – août et septembre 2019)

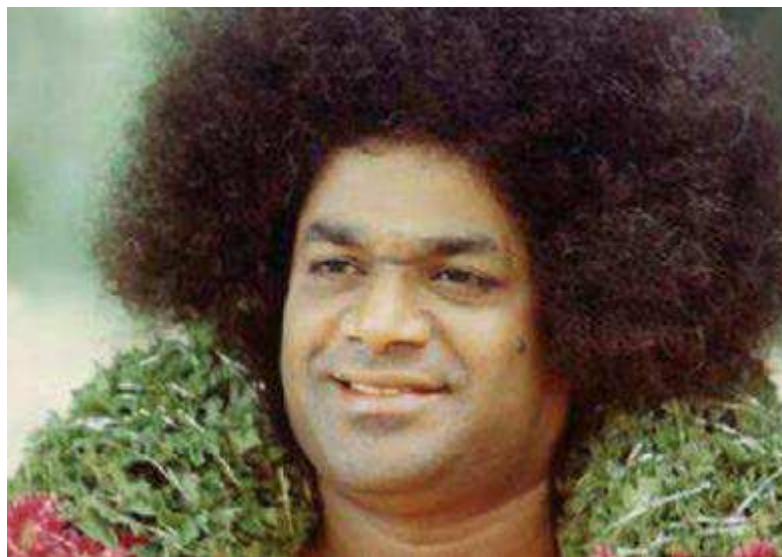
Je ne suis pas un fidèle de Sai Baba dans le sens habituel du terme. Je n'assiste pas aux réunions, ne porte pas de bague à Son effigie, n'ai pas de photo de Lui chez moi. Alors, pourquoi suis-je là à vous parler ? La première raison, c'est qu'il y a vingt ans, je suis allé en Inde réaliser un documentaire sur l'hindouisme, et la dernière partie devait être consacrée à Sai Baba.

La seconde, c'est qu'il y a environ un mois, alors que je marchais dans une petite ville du Sussex, en Angleterre, je suis passé devant une librairie qui exposait en vitrine un livre sur Sai Baba. Quelque chose m'a fait entrer et acheter le livre. En rentrant à la maison, je l'ai feuilleté et j'ai eu le sentiment très fort que, d'une manière ou d'une autre, Sai Baba allait rentrer de nouveau dans ma vie.

Lorsqu'on m'avait commandé le documentaire sur Lui en 1975, il avait été décidé que nous partirions à quatre avec la productrice pour repérer des lieux de tournage et rencontrer diverses personnes, dont Sai Baba. Je savais très peu de choses sur Lui et étais parti là-bas comme un sceptique optimiste. J'avais toujours pensé qu'il y avait quelque chose d'autre, quelque chose au-delà de tout cela. Si cet homme, Sai Baba, pouvait confirmer cette impression, cela serait parfait. Sinon, je n'avais rien à perdre.

Ce qui s'est passé, c'est que j'ai vu et senti des choses en Sa présence qui, depuis, sont gravées en moi.

La première fois que j'ai vu Baba, c'était lors de notre voyage de repérage. Nous étions cinq – la productrice, mon assistant, le caméraman et son assistant, et moi – dans une minuscule pièce vide de l'ashram de Puttaparthi. Lorsque nous nous sommes assis à une table en bois et avons été laissés à nous-mêmes, nous nous sommes regardés avec une certaine nervosité. Nous avons entendu les histoires les plus extraordinaires sur Sai Baba. Qui était vraiment cet être sur le point d'entrer dans la pièce ?



La productrice, une fidèle de longue date de Baba, avait obtenu Sa permission pour faire ce film. C'est ainsi que nous avons été autorisés à L'approcher de si près. J'ignorais à l'époque que des milliers de gens à travers le monde auraient tout donné pour être à notre place ce jour-là.

Baba arriva – Il était de petite taille, portait une robe couleur safran, avait la peau sombre des Indiens de l'Inde du sud, et une énorme chevelure noire de jais. Il entra dans la pièce le sourire aux lèvres. Sans pompe ni formalité. Pas d'air solennel comme les producteurs présentaient souvent les personnalités spirituelles. Il était seul, sans hommes de main, sans assistants, sans courtisans. Et il était terriblement amical.

Mais en même temps - je ne sais pas si je peux exprimer cela - Il émanait quelque chose de différent. Plus je Le fréquentais, plus cette sensation grandissait en moi. J'étais en présence de quelque chose d'autre. De ni masculin ni féminin, car cela aurait 'limité' quelque chose que je percevais comme illimité.

Il s'assit à notre table et jeta un regard autour de Lui comme s'Il attendait quelque chose. Que pouvions-nous bien dire à quelqu'un qui, pour une grande partie de la population mondiale, est Dieu, et que nous perçûmes dès les premières secondes de notre rencontre comme étant un être extraordinaire et puissant ? Toute pensée qui vous vient semble futile - d'autant plus que je savais (comment ? je l'ignore) qu'Il savait précisément ce qui se passait dans ma tête.

Mon cerveau tournait à toute vitesse. Je ne disais rien et les autres non plus à l'exception de ma productrice qui parla du tournage, si je me souviens bien. Puis, Baba me regarda de l'autre côté de la table, fit tourner Sa main et dit quelque chose du genre : « Beaucoup, beaucoup de problèmes. Tel un manège qui tourne sans cesse. » C'était tout à fait exact. Ma tête était dans une confusion totale. Il dit : « Souvenez-vous, rien ne sert de courir, il faut partir à point. »

À cette époque, ma vie était en train de sombrer dans une crise assez profonde. Depuis plusieurs années, je connaissais une grande réussite dans mon travail. J'avais gagné beaucoup d'argent, remporté de nombreux prix, et j'étais très connu dans mon domaine. Mais quelque chose me déchirait. J'étais en morceaux psychologiquement et n'arrivais pas à m'en sortir. Cette confrontation avec Sai Baba semblait, pour une raison que je ne comprenais pas alors, faire partie de ce même processus.

Bref, mon cerveau, tandis qu'Il me regardait de l'autre côté de la table, était complètement confus. Et soudain, Il me demanda : « Voulez-vous un peu de cendre ? » Je n'avais aucune idée de ce à quoi Il faisait allusion. Mais au lieu de répondre : « De quoi s'agit-il ? Quelle cendre ? », je dis simplement : « Oui. »

« Tendez la main. » C'est ce que je fis. Il allongea le bras au-dessus de la table – nous étions distants d'un bon mètre. Et à environ 30 centimètres de mes yeux, je vis de la cendre grise apparaître, tomber du bout de Ses doigts et former un petit tas dans la paume de ma main. « Mangez-la », reprit-Il. Nous étions sur le point de quitter l'ashram quelques heures plus tard pour reprendre l'avion pour Bombay.

Lorsque nous revînmes tourner le film pour le 50^e anniversaire de Sai Baba quelques semaines plus tard, quelque deux cent mille personnes s'étaient entassées dans l'ashram. À l'époque, Puttaparthi était une petite commune située au milieu de nulle part. Nous y arrivions par des routes mal entretenues que les pluies ravageaient à intervalles réguliers. Les chauffeurs de Bangalore (aujourd'hui Bengaluru) ne garantissaient d'ailleurs jamais de pouvoir vous mener à bon port. Arriver à Puttaparthi relevait donc de l'exploit pour les foules. Je revois le spectacle à l'extérieur de l'ashram : des files de bus à perte de vue pleins à craquer, des lumières brillant au milieu de la poussière. Des gens avaient voyagé sur les toits des bus et certains étaient accrochés aux fenêtres. Des centaines d'autres arrivaient à pieds. Un groupe était même venu à pieds depuis l'État du Rajasthan, situé à mille kilomètres de là.

Ce qui m'impressionnait le plus au sujet de Baba n'était pas le fait qu'Il semblait avoir une sorte de contrôle sur la réalité matérielle ; je peux comprendre cela assez facilement. Pour moi, la chose la plus impressionnante, que je n'ai rencontrée chez aucun autre être humain, c'était cette impression d'un pouvoir universel, totalement désintéressé et rempli de compassion. Comme Il l'a dit tant de fois : « Il n'y a qu'une religion – la religion de l'amour. »

Baba nous avait donné toute liberté pour Le filmer. Il n'y avait aucune restriction quant aux lieux où nous pouvions aller. Je crois que c'était la première fois qu'Il autorisait cela. Lors de Son anniversaire, l'ashram était si bondé de gens qu'il était presque impossible d'aller d'un endroit à un autre. Même à cette époque, l'ashram couvrait une zone assez étendue. Il y avait un programme d'événements prévus, mais ceux qui connaissent Sai Baba savent qu'un programme est largement sujet à changements et imprévus. Il devait apparaître à 14 h pour prononcer un discours dans le Poornachandra Hall. Je voulais filmer Son apparition sur l'estrade et filmer également la réaction du public.

Sachant qu'Il pouvait modifier Ses plans et apparaître à un autre endroit au dernier moment, je décidai de disposer une caméra dans le Hall où Il était censé être et une autre ailleurs – mais où ? Je décidai de positionner le caméraman à l'extérieur du bâtiment où vivait Baba au centre de l'ashram. Il était possible, me disais-je, que, où qu'Il aille, il vienne de là. Par ailleurs, il était tout aussi probable qu'Il ne soit pas là. Je n'en avais aucune idée.

Je laissai au caméraman des instructions : me contacter par talkie-walkie si Sai Baba apparaissait là-bas, afin que j'aie le temps de m'y rendre rapidement ; je prendrais de mon côté l'autre caméra avec

moi dans le hall, lui demandant de se précipiter vers moi si Baba apparaissait là où j'étais. Après un moment, il apparut clairement qu'il serait impossible à l'un de nous de rejoindre l'autre compte tenu de la taille de la foule. La productrice me dit par talkie walkie qu'elle ne disposait pas non plus d'informations et qu'elle n'en aurait pas, car elle était bloquée au milieu de la foule, incapable de bouger. En d'autres termes, ne disposant d'aucune information, je devais décider à toute vitesse si je restais là où j'étais et rappelais tout de suite le caméraman ou bien si je partais d'ici et le rejoignais à l'extérieur. Dans les deux cas, je devais mettre tous mes œufs dans le même panier pour cette prise de vue très importante.

Alors que je me tenais au milieu du hall et regardais vers le sol, je fis le vide dans ma tête. Et là, je m'entendis soudainement dire au caméraman : « Sortons d'ici ! » J'attrapai un responsable et lui dit de nous emmener jusqu'au bâtiment où vivait Baba aussi rapidement que possible. Il nous fraya un chemin à travers la mêlée en jouant des coudes. Nous traînions une caméra très lourde et un trépied.

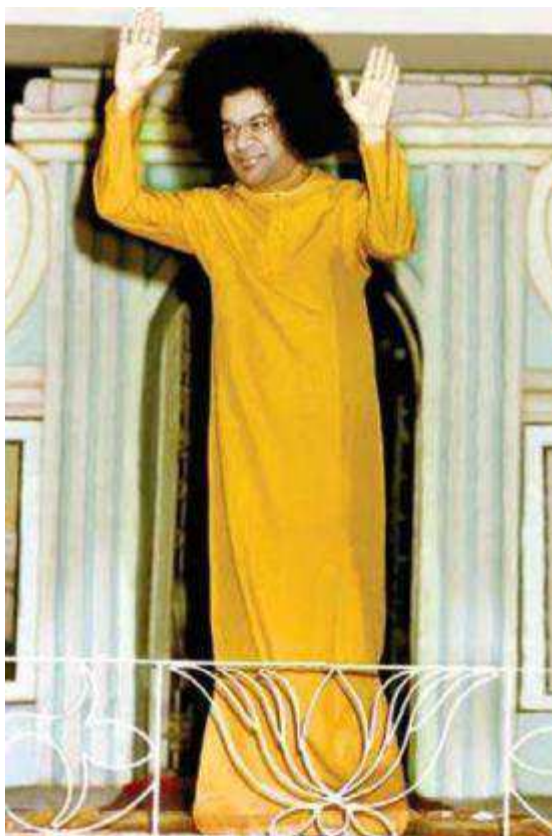
Une fois arrivés là où nous voulions, nous vîmes apparaître Baba en l'espace de 15 à 30 secondes. Il émergea du bâtiment, juste devant moi. Je n'en croyais pas mes yeux. Je saisis Don par l'épaule et lui dit de suivre Baba. Ce dernier ne se rendit pas dans le hall. Il se dirigea vers le centre de l'ashram, vers une zone en plein air de la taille d'un terrain de football. Souvenez-vous, deux cent mille personnes étaient présentes, agglutinées sur les toits, sur le sol, occupant le moindre centimètre carré. Nous suivîmes Baba alors qu'Il marchait au milieu de la foule. De temps en temps, Il levait les mains devant Lui. Il ne parlait pas. Tout ce que j'entendais, c'était le bruit de Ses pieds nus sur le sol et celui des corbeaux. Deux cent mille personnes regardaient cette petite silhouette à la chevelure noire vêtue d'une robe safran.

Nous étions derrière Lui, en train de Le filmer. Après trente secondes de prises, je me dis : « D'accord, c'est bon pour les plans de derrière. Maintenant, j'ai besoin de passer devant Lui pour prendre un gros plan de Son visage. » Mais quelque chose me retint. Quelque chose me trottait dans la tête : « Mais qui est donc cet homme ? Est-Il Dieu ? Et s'Il l'est, est-il correct de ma part de me mettre devant Lui et de tendre une caméra juste devant Son visage ? » Juste au moment où je me posais ces questions, Il se retourna, me regarda, fit un geste et dit : « Passez devant. Passez devant. » Et j'eus mon gros plan !

Le fait qu'Il soit réputé être capable de matérialiser des objets physiques obsède beaucoup de gens. Eh bien, je l'avais vu matérialiser de la cendre devant moi lors de ma première visite. Puis, un soir, alors que j'étais assis sur le sol devant Lui dans un petit hall, Il s'était adressé debout à un groupe de jeunes. Il avait matérialisé plusieurs colliers en argent et des médailles de Saint Christophe et les avait lancés dans le public. Lorsque nous parlons de ces choses, cela paraît invraisemblable. Avions-nous été dupés par un magicien talentueux ? Pourtant, si nous assistons à de tels miracles et sommes intéressés par nos perceptions plus que par nos préjugés, nous sommes forcés de reconnaître qu'à tout le moins nous ne savons absolument pas comment ils sont possibles. Or ils existent.

Dans le film réalisé par notre groupe, il y a une prise où on Le voit matérialiser un collier en argent. Il fait ce geste typique de rotation de Ses mains et un collier sort de Sa paume. Lorsque nous avons monté le film, nous avons examiné cette prise image par image. Dans une image, rien d'autre que Sa paume n'est visible. Dans la suivante, un 25^e de seconde plus tard, deux ou trois maillons de chaîne apparaissent, et dans l'image suivante un peu plus, etc.

Toutefois, comme je l'ai dit précédemment, pour moi la chose la plus impressionnante au sujet de Baba n'est pas Son évidente capacité à manipuler la matière. Il a Lui-même comparé ce pouvoir à un 'moustique sur le dos d'un éléphant'. Et au sujet de ces objets qu'Il matérialise pour les gens, Il a dit :



« Je vous donne ce que vous voulez afin qu'un jour vous désiriez ce que Je suis venu vous donner. » Les choses qu'Il a dites m'ont beaucoup impressionné. Tout le monde peut dire tout ce qu'il veut, mais sans nécessairement le penser. J'étais certain qu'Il pensait ce qu'Il disait. Aux centaines de personnes assises sur le sol de l'ashram dans l'espoir de L'apercevoir, Il a soudainement dit un jour : « Pourquoi êtes-vous venu ici ? Pour voir Dieu ? Pourquoi Me regardez-vous ? Si vous voulez voir Dieu, regardez-vous. »

L'ashram ne pouvait pas offrir de lit à tout le monde. Des centaines de personnes couchaient sur le sol du Poornachandra Hall. Partout, il y avait des banderoles imprimées avec des citations de Baba. L'une d'entre elles disait l'une plus belles choses que j'avais jamais lues : « Si vous versez une seule larme, j'en essuierai cent de vos yeux. »

La veille de notre départ de l'ashram, ma productrice et moi étions assis sur les marches d'un bâtiment. Les célébrations de l'anniversaire étaient terminées, et une sorte de silence régnait. Elle me dit deux choses qui me sont restées en tête au sujet de Swāmi, comme elle L'appelait. D'abord, qu'Il allait nous tester en tant que fidèles, et ce, sur les choses que nous avons le plus de mal à gérer. Deuxièmement, qu'Il Lui arrivait de matérialiser une bague ou un collier pour quelqu'un, de lui passer au doigt ou au cou, et de lui demander de ne pas l'enlever. Swāmi n'avait jamais fait cela pour elle, et elle en était très heureuse, parce qu'elle trouverait une telle situation très difficile à gérer.

L'après-midi, alors que notre équipe de tournage filmait, on vint nous prévenir que si quelqu'un de l'équipe désirait avoir un entretien avec Baba en fin d'après-midi, il était le bienvenu. Je sentais que je devais y aller. Deux de mes collègues décidèrent de se joindre à moi. Nous attendîmes assis sur une dalle de marbre froide à l'extérieur de la petite salle de Praśānthy pendant une heure. Ma tête tournait. Que pouvais-je bien Lui dire ? Qu'allais-je Lui demander ? Après avoir repassé ces questions en boucle, à la limite de l'épuisement mental je conclus : « Oh ! et puis zut, tout ce que je veux, c'est être moi. En tout état de cause. »

Accompagnés de notre productrice, nous entrâmes dans la salle d'entretiens. Baba arriva joyeusement. Nous étions placés en demi-cercle. Mon cœur battait la chamade. Il vint se positionner juste devant moi, me regarda, mit Ses mains sur mon estomac, et dit : « Il y a déjà moins de douleurs. Maintenant, vous avez besoin de quelque chose de doux à manger. Tendez votre main. » Il fit Son geste habituel de la main et déposa dans la paume de ma main une sorte de monticule de semoule rouge à l'aspect de pudding, un dessert commun en Inde. Comme je regardais la friandise, Il me dit : « Mangez-la », ce que je fis, puis Il renchérit : « Bientôt, Je vous conférerai la paix absolue. » Je me demandais ce qu'Il entendait par là.

Finalement, Il s'adressa à notre productrice. « Vous rentrez à Londres le 11 », lui dit-Il. Elle rétorqua : « Non, nous rentrons tous le 3. J'ai déjà pris les billets. » « Je pense que vous allez rentrer le 11 », insista Baba. (Lorsque l'avocat de notre productrice nous retrouva à l'aéroport de Bombay, l'une des premières choses qu'il nous dit, c'était qu'il y avait eu un problème et qu'il avait réservé un vol une semaine plus tard.)

Baba lui parla un moment puis dit soudainement : « Penchez-vous. » Il fit un geste circulaire de la main, et du milieu de Sa paume émergea un grand collier en argent. L'assistant cameraman, qui se tenait à côté de moi (nous étions à environ 3,50 mètres de Baba) laissa échapper un cri de surprise. Baba passa le collier au cou de la productrice et lui dit : « Ne l'enlevez pas. » Les paroles de notre productrice me revinrent. « Il ne m'a jamais rien matérialisé. Ce serait compliqué pour moi à gérer si c'était le cas. » Et : « Il vous teste sur les choses qui vous posent le plus de difficultés. »

Alors que je me tenais là, dans cette petite pièce au milieu de nulle part, à 8 000 kilomètres de chez moi, j'eus le sentiment d'être rentré à la maison.

Au sujet du film : à une époque, je possédais deux copies du film. Aujourd'hui, je n'en ai plus aucune et ignore où elles se trouvent. La productrice en avait plusieurs et elle n'en trouve plus trace. La seule autre copie existante était en possession du cameraman, mais il m'a confié récemment l'avoir endommagée en la passant sur son lecteur vidéo. J'avais également pris un grand nombre de photos. L'assistant cameraman me proposa de les donner en même temps que le film au laboratoire ... qui perdit les négatifs ! Pensez ce que vous voulez de tout cela.

- **Extrait de l'article de Jeff Grant, réalisateur britannique du film « Rencontres avec le Divin ».**

